

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

duras

savannah

bay

● savannah bay
mise en scène
Philippe Sireuil
grande salle

le shaga

● le shaga
mise en scène Claire Deluca
et Jean-Marie Lehec
salle Christian-Bérard

4 > 26 nov 2011

savannah bay

**Tous les jours tu
veux cette histoire.**

Savannah Bay 1982




Duras, c'est toujours la même histoire. On pourrait le dire comme ça. Quel que soit le livre, ou le film, ou la pièce, toujours reviennent – et disparaissent – les mêmes lieux et les mêmes personnages, la même passion et la même douleur, aussi sûrement qu'après le couplet revient le refrain d'une chanson. De cette histoire, on connaît le début. Duras l'a écrit dès 1947, puis revisité, réécrit et réinventé dans une multitude – on dirait ces jours-ci "une pléiade" – de romans et de pièces. Une parcelle incultivable dans un pays lointain, une terre qui résiste à toute culture dans un pays étrange et colonisé, la ruine, la misère, les chansons, et la mer, et la mère, et les frères, et l'amant...

Où se trouve Savannah Bay ? Dans l'œuvre de Marguerite Duras, trente-cinq ans après le roman qui l'a fait connaître, *Un barrage contre le Pacifique*, et une quinzaine d'années après qu'elle est devenue cinéaste et auteur de théâtre. Géographiquement, on ne sait, ou plutôt, on sait que c'est partout : à la fois le Siam et la plaine du Pô, Yokohama et Saïgon, Aden et Toulon, ou encore une de ces villes portuaires que Duras préfère, Gibraltar, Bonifacio, Bocca di Magra... "*Lorsqu'en août il y pleut, ces villes embaument comme aucune autre, la poussière de cinq mois d'été, de pourritures de toutes sortes, se gonfle et exhale ses odeurs de chairs mouillées. Ces villes ne sont pas faites pour plaire.*"¹ L'œuvre de Duras en est remplie, comme une carte en mouvement, de ces villes de chair, qui s'incarnent et se confondent avec les corps et les visages. "*Tu as tout oublié sauf Savannah, Savannah Bay. Savannah Bay, c'est toi*"², écrit-elle dans l'introduction à la pièce. Parce qu'on est Savannah Bay comme on est Hiroshima ou Nevers-en-France, Aurélia Melbourne ou Aurélia Vancouver, ou comme on porte *Son nom de Venise dans Calcutta désert*. L'amour perdu se coule et fait corps avec le lieu perdu, revenant chaque fois à la source d'une terre tous les jours engloutie, à chaque avancée ravageuse d'un océan absurdement nommé "Pacifique".

**Il n'y a pas
deux façons
de quitter
sa mère.**

Des journées
entières dans
les arbres 1965



1 *Cahiers de la guerre*, Gallimard | 2 Éditions de Minuit, 1982 | 3, 4, 5 *Savannah Bay, c'est toi*, documentaire de Michelle Porte, Ina 1984

**Chanson,
Toi qui me
parlais d'elle
De son nom oublié
De son corps,
de mon corps
De cet amour-là
De cet amour mort
Chanson,
De ma terre
lointaine
Toi qui parleras d'elle
Maintenant disparue.**

India Song 1975

C'est l'histoire de cette perte qui est racontée, sans relâche, un récit qui part et revient comme les marées : passions défuntes, villes perdues et désintégrées, amours mortes, souvenirs noyés d'où émergent des fantômes et des figures invariables : la mendiante, le vice-consul, les enfants, les amants, et, toujours, la mère. La mère qui, observe Duras, naît en même temps que l'enfant dans un mouvement rien moins que naturel. Lors d'une interview au journal *Libération* en 1985, elle pose même la question avec une rafraîchissante brutalité : *"Pourquoi la naissance d'une mère par la venue de l'enfant ne serait-elle pas ratée elle aussi ?"*

Dans *Savannah Bay*, l'histoire – racontée sous forme autobiographique dans *Les Cahiers de la guerre* – de l'enfant mort-né, que l'on retrouve en creux dans *Le Vice-Consul* et *Détruire dit-elle*, trouve un nouvel avatar, un nouveau tour. Ici les parents meurent, l'enfant survit – ou plutôt, les amants meurent avant d'être devenus parents. L'amante passionnée, plutôt que de devenir une mère, disparaît dans les eaux. Elle laisse derrière elle une mère endeuillée de sa fille et une fille endeuillée de sa mère, l'une luttant contre l'oubli, l'autre le laissant l'envahir par vagues tranquilles. *"La vie de Madeleine s'est arrêtée à la mort de son propre enfant. La petite fille, elle ne la connaît pas, c'est simplement la fille de l'enfant mort, c'est l'état-civil de la petite, explique Duras. Pour la petite, Madeleine représente le tout de sa vie, la parenté totale, entière : son père, sa mère, sa grand-mère, son enfance. (...) C'est dans cette espèce de puzzle fait de souvenirs de théâtre et les débris d'une mémoire en ruines, lézardée complètement, que la petite fabrique sa venue au monde."*³

Le théâtre peut-il servir aussi à cela ? À convoquer chaque soir les souvenirs, à chaque soir raconter à nouveau l'histoire, comme le font les mères pour endormir les enfants ? Dans *Savannah Bay*, écrit pour Madeleine Renaud, Duras ressuscite une nouvelle fois sa propre mère, absolue, dévorante, et endeuillée : *"À elle seule la parente entière, totale. Je n'avais pas de père, mon père était mort. Et ce deuil qu'elle portait. Elle nous a élevés en noir."*⁴ La mère Donnadieu, que l'on a appris à connaître, celle du *Barrage contre le Pacifique*, celle que Madeleine Renaud avait déjà incarnée jusqu'au mimétisme dans *Des journées entières dans les arbres*. *"Quand je suis venue voir la pièce et qu'elle est entrée en scène, j'ai eu un choc, raconte Duras. J'ai cru voir ma mère. (...) C'est proprement miraculeux. Je ne pensais pas avant de le vivre que c'était possible."*⁵

Une idée de ce genre est toujours une bonne idée, même si tout échoue lamentablement, parce qu'alors il arrive au moins qu'on finisse par devenir impatient, comme on ne le serait jamais devenu si on avait commencé par penser que les idées étaient de mauvaises idées.

Un barrage contre le Pacifique 1950

Quand on ne raconte pas à nouveau l'histoire, on peut remettre le disque, écouter, à l'envi, la chanson. Réduire la passion à sa plus simple et à sa plus immédiate expression, à quelques mots d'amour : "Ramona, j'ai fait un rêve merveilleux..." , "Si jamais, tu partais, partais et me quittais..." À défaut de retrouver le souvenir, on pourrait remettre le disque encore et encore, retrouver, à chaque écoute, la bouffée de l'émotion première. Et quel que soit le nombre de tours qu'on y donne, 78 ou 45, ou des dizaines de livres et de pièces, ce sera toujours la même histoire initiale : les amours et les villes perdues, la mer, la mère, les enfants, les colonies, l'oubli... Dans l'un de ces derniers livres, *Yan Andréa Steiner*⁶, Duras y donne encore un tour : "Quelquefois c'est au bord de la mer. Quand la plage se vide, à la tombée de la nuit. Après le départ des colonies d'enfants. Sur toute l'étendue des sables tout à coup, ça hurle que Capri c'est fini. Que C'ÉTAIT LA VILLE DE NOTRE PREMIER AMOUR mais que maintenant c'est fini. FINI.

Que c'est terrible tout à coup. Terrible. Chaque fois à pleurer, à fuir, à mourir parce que Capri a tourné avec la terre, vers l'oubli de l'amour."

● texte **Lola Gruber**

le shaga

On aimerait laisser *Le Shaga* tranquille, le laisser comme Duras l'a fait, sans explications, sans lui chercher des poux dans la tête ni le tirer par les cheveux. Peut-être peut-on seulement le remettre dans son contexte, dans ces années 1967-1968, zébrées par les déflagrations de la guerre du Vietnam et par le souffle naissant des révolutions.

Une révolution, il y en a eu une aussi dans l'œuvre de Duras : sortant de l'extrême solitude de l'écriture, elle est devenue metteur en scène et réalisatrice de cinéma, chef d'équipe qui met sa création en partage, elle-même l'affirme aux *Lettres françaises* : "*Le théâtre est une région communautaire (...) une création collective à tous les stades.*"⁷ Peut-être est-ce le socle de cette communauté qui lui permet de se lancer dans l'objet étrange qu'est *Le Shaga* – qu'elle décrit simplement comme "*la chose la plus folle que j'aie jamais écrite.*" Une folie à plusieurs, comme en témoigne Claire Deluca, créatrice de l'un des trois rôles : "*C'est en août 1967 qu'elle me donna les quinze première pages d'une pièce sans titre, qu'elle appellera plus tard Le Shaga, ou Allô Allô, c'est moâ. Elle développa la pièce au cours des répétitions. Elle modifiait son texte en travaillant avec nous, reprenant sans cesse son écriture, nous faisant 'essayer' les mots. Nous découvrions ensemble la vérité scénique de chaque passage et avec ses comédiens elle prenait possession de son univers. Expérience exceptionnelle, dont elle parlait d'une manière qui, aujourd'hui, peut surprendre : 'On ne peut pas écrire pour le théâtre en dehors du plateau. Pour moi, la part du jeu des comédiens est égale, dans la création théâtrale, à la création de l'auteur.'*"

Plus on est de fous, donc, plus le *Shaga* avance. Qu'est-ce au fait que le shaga ? Est-ce une folie ? Une pièce de fous ? De prime abord, cela semble aussi simple que de ne plus savoir dire bonjour, de ne plus savoir dire que "*Senang. Hati na senang. Menambah shagano*". Vous ne comprenez pas ? Rien d'étonnant, puisque c'est du shaga. "*C'est une langue qui n'existe pas et qu'une femme se met soudain à parler un matin en se réveillant*", écrit Duras. Une langue qui n'en rappelle aucune tout en évoquant l'indonésien ou le vieux malais, ou un air de Java, un javanais venu d'Asie ou des faubourgs de Paris. Une invention,

**Écrire, c'est aussi
ne pas parler. C'est
se taire. C'est hurler
sans bruit.**

Écrire 1993

⁷ Entretien avec Émilie Copfermann, 3 janvier 1968

**Ils disent peut-être
pas grand-chose
les lions... pas de
sentiments... mais...
c'est de la belle
ouvrage...**

Le Shaga 1967

une absurdité, mais on n'oublie pas que Duras a vu le jour dans la rumeur de langues étrangères, née à Gia Dinh (qu'on appelait alors Saigon, et qui ne s'appelle pas encore Hô-Chi-Minh-Ville), qu'elle a grandi entre le khmer et une langue maternelle accidentée, celle d'une mère qui, devenue personnage de roman, ne fait plus que hurler ou geindre. Mais foin de psychologie, le shaga, ce n'est pas ça...

"Surtout, ne pas jouer la folie – C'est une pièce sur le refus – Pas de psychologie", indique Duras à ses comédiens. Ou, pour le dire, autrement, comme Michel Foucault : *"Jamais la psychologie ne pourra dire sur la folie la vérité, puisque c'est la folie qui détient la vérité de la psychologie."*⁸

Follement entraînés par la langue, les trois personnages de la pièce, *"impudiques et gais"*, croisent un oiseau, un bidon, un lion, Monte-Carlo, et à chaque instant se déploie la jubilation de la parole qui virevolte et se déploie, qui rugit et qui grince.

"Les écrivains n'en peuvent plus. On a envie de jouer avec les mots, de les faire servir à autre chose, et c'est ce que j'essaie de faire, de prendre un mot de le vider de son sens et de lui en redonner un autre", écrit Marguerite Duras à propos de sa folle entreprise. Mais est-elle vraiment folle ? Pas si sûr... Téméraire, peut-être, l'auteur l'avoue à mots ouverts : *"Lorsqu'on attaque une institution, comme celle du langage, on est dans la subversion."*

C'est cette force de liberté que les bons entendeurs saluent. Nathalie Sarraute trouve dans *Le Shaga* *"un théâtre d'une telle nouveauté qu'il s'affirmera nécessairement. Le rire provoqué ici par un humour sans cesse présent est, pour moi, de cette qualité qui doit être celle du théâtre moderne."* Claude Roy, quant à lui, s'émerveille : *"À grands éclats de rire, de poésie et d'innocence souveraine, Le Shaga abat des murailles de mort. Duras est bien mieux que d'avant-garde : très loin en avant de tout et déjà à l'air libre."* Le jour où *Le Shaga* est créé au théâtre Gramont, le 5 janvier 1968, c'est de l'Est que souffle l'air de la liberté. Antonin Novotny est démis de ses fonctions de Premier secrétaire du parti communiste tchécoslovaque, et remplacé par un certain Alexander Dubcek dont personne n'a encore entendu parler. Les journaux français ne savent pas comment orthographier son nom. On est en janvier, mais à Prague commence le printemps, et ça n'a rien d'absurde.

● texte **Lola Gruber**

8 *Maladie mentale et psychologie*, PUF, 1954. Les citations concernant *Le Shaga* ont été réunies et éditées par Claire Deluca.

savannah bay

texte Marguerite Duras
mise en scène Philippe Sireuil
avec Edwige Baily la Jeune Fille
Jacqueline Bir la Dame âgée
grande salle

Philippe Sireuil décors, costumes et lumières

production : La Servante | avec le soutien du ministère de la Communauté française de Belgique, direction générale de la culture – service théâtre et Wallonie-Bruxelles international | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet | spectacle créé en 2010 au Théâtre de la place des Martyrs (Belgique)

le shaga

texte Marguerite Duras
mise en scène Claire Deluca
et Jean-Marie Lehec
avec Claire Deluca A
Karine Martin-Hulewicz B
Jean-Marie Lehec H
salle Christian-Bérard

Claire Deluca adaptation | **Carlos Perez**
lumières et son

production : Image Éphémère | avec le soutien de M. Pierre Bergé | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

ensuite ●●●

À l'issue de la représentation, retrouvez Philippe Sireuil et l'équipe artistique de *Savannah Bay*.

foyer-bar de l'Athénée | entrée libre
mardi 15 nov 2011

hors les murs | | | |

Conférence sur le théâtre de Marguerite Duras avec Philippe Sireuil, metteur en scène de *Savannah Bay* et Claire Deluca, metteur en scène et comédienne dans *Le Shaga*, modérée par Joëlle Pagès-Pindon, professeur de Chaire supérieure, spécialiste de l'auteur, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France.

BnF | 58 rue de Richelieu 75002 Paris | entrée libre
mercredi 16 nov 2011 12h30 > 14h

savannah bay le shaga

4 > 26 nov 2011

mardi 19h, du mercredi
au samedi 20h | relâche
les lundis et dimanches
matinées exceptionnelles :
dimanche 13 nov à 16h
et samedi 26 nov à 15h

prochainement

krapp's last tape la dernière bande

texte Samuel Beckett mis en scène et interprété par Robert Wilson
2 > 8 déc 2011

la botte secrète

opéra bouffe de Claude Terrasse livret Franc-Nohain
direction musicale Christophe Grapperon
mise en scène Pierre Guillois avec la Compagnie Les Brigands
16 déc 2011 > 8 janv 2012

les bonnes

texte Jean Genet mise en scène Jacques Vincey
13 janv > 4 fév 2012

divine

variation théâtrale chorégraphiée
d'après Notre-Dame-des-Fleurs de Jean Genet
mise en scène Gloria Paris
17 janv > 4 fév 2012



athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris
M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber
réservations 0153 05 19 19 | athenee-theatre.com

L'**Eden-bar** de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation. Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 